

# Villiers-le-Bâcle solidaire face à l'inondation

**INTEMPERIES.** Hier soir, les pompiers venaient encore en aide aux familles de Gif-sur-Yvette et de Villiers-le-Bâcle touchées par les fortes inondations de dimanche. Au total, ils ont évacué plus de 100 000 m<sup>3</sup> d'eau des rues, pavillons et parkings.

**LS HABITENT** Bel-Air, un quartier de Villiers-le-Bâcle épargné par les inondations de dimanche soir. Mais hier dès 8 heures, comme la veille, ils sont venus par dizaines autour des rues de l'Intendant-Gobert et de Bretagne prêter main-forte à leurs voisins sinistrés. Boîtes aux pieds, un vieux survêtement ou un bleu de travail sur le dos, ils écumant par équipes de 10 à 12 les pavillons touchés par la montée des eaux de dimanche. Objectif: assécher et nettoyer les sols, écoper les caves, sauver les meubles qui peuvent l'être... « C'est là qu'on voit qu'on est un village, la solidarité y est importante, souffle une habitante. Surtout chez nous où il y a beaucoup d'associations sportives et où on est habitués à faire du bénévolat. » « Même des gens qu'on ne connaissait pas nous ont proposé un coup de main, applaudit Jean-Paul, un sinistré. Cette histoire a permis de resserrer les liens entre nous, de se découvrir tous. »

## Loger « chez l'habitant »

Dans la rue de l'Intendant-Gobert, sur laquelle naviguaient des barques de pompiers jusqu'à lundi soir, l'eau a été évacuée. Mais elle a laissé place hier matin à une épaisse couche de boue particulièrement glissante. Sur un trottoir encore marronasse avant le passage des lances des pompiers, Michèle plonge couteaux et fourchettes dans un grand seau d'eau et tente de redonner un semblant de lustre à la vaisselle d'une de ses voisines. « Il n'y a aucune crise de nerfs, tout le monde se donne la main », constate cette habitante de Bel-Air, qui, dimanche soir, avait préparé une chambre au cas où pour

ses voisins. Des gestes d'hospitalité qui ont permis aux quelque 35 familles évacuées de loger « chez l'habitant ». « Moi, j'avais quatre propositions d'hébergement », se réjouit Sylvain, un père de famille dont la maison, l'une des moins touchées, a enregistré près de 30 cm d'eau au rez-de-chaussée. Evacuée en barque, Annie a aussi pu dormir chez des voisins. Hier matin, pendant qu'une poignée d'enfants s'occupent d'écoper son sous-sol, d'autres voisins extirpent une partie de son mobilier du rez-de-chaussée enfin asséché. « Tout le monde est venu m'aider », souffle-t-elle les larmes aux yeux. Cette chaîne

de l'entraide avait commencé dès le lendemain de la catastrophe. Lundi matin, la mairie avait déjà dressé une liste de volontaires pour nettoyer caves, salons et cuisines dès que possible. Elle a également décidé de louer racleuses et aspirateurs à eau pour équiper son « armée de bénévoles ». Hier matin, dans la salle municipale qui fait office de PC, tout le monde reprend des forces avant de repartir sur le « front ». « C'est tellement différent de ce qu'on peut voir à la télé dans ce genre de cas, rapportent David et Pascal, deux volontaires. C'est dur de voir les gens dépités en voyant leurs affaires, leurs photos perso détruites... » Manysse, une

sinistrée épate de la réaction commune de la mairie, des pompiers et des habitants, lance à la cantonade: « On se donne rendez-vous l'année prochaine, le 1<sup>er</sup> mai, maintenant, c'est la Fête de l'eau. »

Grégoire PLOUVIEZ (AVEC SANDRINE BINET)

## Les trois raisons de la catastrophe

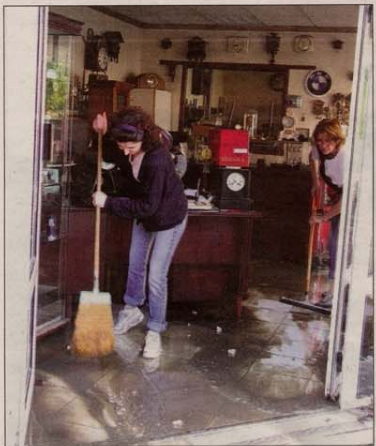
**1. Des précipitations record.** Le violent orage qui s'est abattu dimanche sur le plateau de Saclay et sur Gif-sur-Yvette a duré près de trois heures et s'est montré d'une rare violence. En un après-midi, il serait tombé près de 15 cm d'eau, soit trois fois plus qu'en un mois entier.

**2. Un sol imperméable.** L'eau a littéralement ruisselé sur le sol, engorgerant les champs et les routes. A l'origine de ce phénomène, deux causes. La géologie du plateau de Saclay, d'abord. Une épaisse couche d'argile bloque en partie l'infiltration de l'eau dans le sous-sol. La sécheresse, ensuite. Au régime sec depuis près d'un mois, la terre de ce secteur du nord-ouest du département a beaucoup durci. Du coup, elle n'a pas pu jouer son rôle d'éponge.

**3. Des évacuations insuffisantes.** En amont de Villiers-le-Bâcle, près de 150 ha de champs se déversent dans des rigoles, ces petits canaux creusés jadis sur le plateau pour alimenter le château de Versailles. Dans ce secteur, les excès d'eau ruissellent généralement dans un tout petit cours d'eau qui file vers la vallée de Chevreuse: la Méranaise. Le problème, c'est que son lit est bien trop petit pour transporter sans dégâts les pluies d'orage. Surtout dans le centre de Gif, où la Méranaise doit passer sous une route, juste après le lavoir. Un goulot d'étranglement qui s'est révélé fatal. S.B.



**VILLIERS-LE-BÂCLE, HIER.** L'eau a laissé place à une épaisse couche de boue particulièrement glissante. Sur un trottoir marronasse, Michèle plonge couteaux et fourchettes dans un grand seau d'eau, tentant de laver la vaisselle d'une de ses voisines. (L.P./G.P.)



**GIF-SUR-YVETTE, LE 30 AVRIL.** Chez Chantal, l'horlogère, des amis commerçants sont venus donner un coup de main pour sauver les pendules anciennes. (L.P./SANDRINE BINET)

## Des moyens techniques sans précédent

**A**U PLUS FORT de la crise, les secours ont déployé un dispositif impressionnant: près d'une centaine de pompiers venus de tout le département, une dizaine de collègues envoyés de Paris en renfort, plus de 50 gendarmes détachés de toutes les brigades, cinq agents d'EDF, des techniciens de la Lyonnaise des eaux, des dizaines d'employés municipaux...

La catastrophe de Villiers-le-Bâcle et de Gif-sur-Yvette a donné lieu à un déploiement de moyens sans précédent, en ce pont du 1<sup>er</sup> mai. Pendant près de qua-

rante-huit heures, ces hommes se sont relayés pour pomper les nappes d'eau, déboucher les évacuations, assécher les caves et les parkings. Avec un matériel à la hauteur de l'enjeu. Rien qu'à Villiers, pour évacuer les 40 000 à 60 000 m<sup>3</sup> d'eau baignant le lotissement des Quatre-Noters, une demi-douzaine de grosses pompes, capables d'aspirer 2 000 m<sup>3</sup> par heure, ont été installées. Et pour rétablir le village en électricité, EDF a fait venir un énorme groupe électrogène. S.B.

## A Gif-sur-Yvette, les sinistrés sortent la tête de l'eau

**C**CHEZ EMILIE ET HERVÉ, l'heure est au grand nettoyage. Hier, vers midi, les pelles et les jets d'eau avaient eu raison des tas de boue et des odeurs pestilentielles qui subsistaient, trente-six heures après les inondations, au rez-de-chaussée de leur pavillon de Gif. Les meubles ont été surelevés et les cadavres de téléviseur ou de congélateur attendent dehors, sur la pelouse, le passage des assurances.

« C'était traumatisant », répète la mère de famille. Ailleurs, dans le centre-ville, les pompiers par dizaines pompent encore les derniers mètres cubes d'eau dans les parkings souterrains. Devant son portail où la municipalité a disposé des sacs de 25 kg de sel, Laurence soupire: « Ma

voiture est morte, il y a encore 10 cm d'eau dans ma cave, mais bon, il n'y a plus d'urgence, maintenant, c'est plus que du nettoyage... »

### « C'était comme une vague »

La veille, les riverains avaient pu constater l'ampleur des dégâts. 10 heures, lundi matin. Jean-Pierre grimpe sur un tas de cailloux, dans son jardin. C'est tout ce qui reste du mur de pierre de 2 m de haut qui sépare sa propriété du terrain des voisins. Les grosses meuliers ont été emportées par le torrent, à une bonne dizaine de mètres de là, cabossant au passage ses deux voitures. Le beau jardin de Jean-Pierre,

avec glycine et pergola, n'est plus qu'une vaste mare.

La responsable de ce désastre: la Méranaise, un cours d'eau qui descend d'habitude gentiment du plateau de Saclay pour venir alimenter l'Yvette. Mais dimanche soir, gonflé par les pluies d'orage, le ruisseau s'est transformé en un flot furieux et boueux.

Arrivé dans le centre de Gif il est sorti de son lit et a envahi les rues, les cours, les jardins et les caves. « C'était comme une vague », témoigne Laurence. Pendant près de douze heures, la Méranaise a ainsi pris ses aises dans ce bourg chic de la vallée de Chevreuse, forçant les pompiers à évacuer une quarantaine de personnes, hébergées pour la nuit dans un gymnase à Chevy.

MERCREDI 2 MAI 2007



**VILLIERS-LE-BÂCLE, HIER.** Pendant près de quarante-huit heures, les pompiers se sont relayés pour pomper les nappes d'eau, déboucher les évacuations, assécher les caves et les parkings... (L.P./G.P.)

## La polémique enfle

**A**VILLIERS-LE-BÂCLE comme à Gif-sur-Yvette, les pompes et les racleuses ne sont pas encore remises que la polémique enfle déjà. De nombreux habitants dénoncent la multiplication des crues dans le secteur. La faute, disent certains, à une urbanisation excessive. « Entre les lotissements et le Synchronon, on a beaucoup bétonné le plateau de Saclay ces trente dernières années, déplore Pierre, un habitant de la vallée. Du coup, l'eau ruisselle davantage. Et les évacuations naturelles, comme les cours d'eau et les rigoles, ne suffisent plus à absorber les précipitations hors norme. »

A Gif-sur-Yvette, les habitants ont l'habitude d'avoir les pieds dans l'eau. « C'est la cinquième inondation que je vis à Gif, il serait peut-être temps qu'on s'en inquiète », soupire cette mère de famille dont le rez-de-chaussée a été ravagé dimanche. « Il faudrait par exemple curer les rivières, pour améliorer leur débit, lâche une sinistrée, excédée. Les cours d'eau s'obstruent de débris en tout genre et ne jouent plus leur rôle. » Le regard braqué vers les hauteurs, de nombreux habitants de la vallée redoutent le programme de constructions annoncé sur le plateau de Saclay. Dans les trente prochaines années, l'Etat prévoit de construire 80 000 logements dans les champs. « Ça ne fera qu'accroître les risques », prophé-

tise une habitante de Gif. « Non, ce sera même l'inverse, riposte François Lamy, le président PS de la communauté d'agglomération du Plateau de Saclay (Caps). Depuis vingt ans, on est confronté à une urbanisation non maîtrisée. Maintenant, pour chaque nouvelle opération sur le plateau, on prévoit un ensemble de dispositifs pour retenir et évacuer l'eau. »

### « Urbanisation non maîtrisée »

Sceptique, le maire UMP de Gif, Michel Boumat, demande une « grande réflexion sur l'urbanisation du plateau ». « Avant de parler des problèmes de demain, réglons ceux d'aujourd'hui », martèle l'élu, qui prône également la création d'un plan de prévention des risques d'inondation (PPRI) de la Méranaise, cette rivière qui, avant de se jeter dans l'Yvette, a « des comportements torrentiels sur Gif ».

Avant d'éventuelles prises de décision, des réunions d'urgence devraient avoir lieu rapidement. Une première est prévue « dans les jours à venir » entre la Caps et les syndicats qui gèrent les cours d'eau du secteur. Les élus de Gif eux, souhaitent un tour de table réunissant les responsables de l'Essonne et des Yvelines. S.B. et G.P.

## la tête de l'eau

Ici, un bout de la chaussée s'est effondré. Là, le revêtement du trottoir a été emporté dans un jardin. Un peu plus loin, un parking souterrain est sous l'eau. Partout, on pompe ce qui peut l'être et on sort sur le trottoir les meubles trempés.

### « Au rez-de-chaussée, on a eu 20 à 30 cm. J'en ai ras le bol. J'ai décidé de déménager »

Chez Chantal, l'horlogère, des amis commerçants sont venus donner un coup de main pour sauver les pendules anciennes, qui viennent d'être restaurées. Déjà, le cordelier, sait déjà que son outil de travail est hors

d'usage. Les moteurs des machines n'ont pas survécu aux 50 cm d'eau qui ont inondé sa boutique. Un peu plus loin, Bernard passe la raclette dans son salon couvert de boue. « Toute ma cave est sous l'eau et, au rez-de-chaussée, on a eu 20 à 30 cm. J'en ai ras le bol. J'ai décidé de déménager. » Chemin des Grands-Prés, trois maisons restaient complètement coupées du monde lundi, comme des îles au milieu de grands lacs. « On attend la décrue », annonçait alors Pierre, du haut de son perron.

Au total, dans le centre de Gif-sur-Yvette, une cinquantaine de pavillons ont été sinistrés, sans compter les commerces et les deux grands parkings souterrains. S.B. (Avec G.P.)

MERCREDI 2 MAI 2007